

Inside Gaza : au cœur du hors champ

Carnet du Festival international de journalisme de Carleton-sur-Mer



PAR VAGUES

MAI 19, 2026



6



1

Partager



En mai, il y a un air guilleret à Carleton-sur-Mer. Sur la plage rocailleuse de la Baie-des-Chaleurs, entre des bouquets d'églantiers et l'élyme des sables, quelque chose rend allègre. Le souffle marin adoucit les mœurs, la récolte du homard bat son plein, et les Carletonais s'illuminent enfin devant ce printemps qui tardait à éclore.

Le mistral, frigorifique, une fois la nuit tombée, n'a pourtant pas découragé les journalistes pique-niquant à l'heure bleue, là où finit la terre. Après tout, ils étaient réunis pour une noble cause : contribuer au désormais célèbre [Festival international de journalisme de Carleton-sur-Mer](#).

C'était la première fois que je m'y rendais, intruse au sein de cette confrérie de journalistes, pour participer — aux côtés de la sénatrice Julie Miville-Dechêne et de

Hugo Meunier, humble serviteur d’Urbania — à une table ronde sur mon sujet de prédilection : le masculinisme.



J’ai été agréablement surprise par la chaleur inégalée des Carletonais, leur générosité, la richesse de leurs réflexions, leurs tapes dans le dos. C’est un peu cela, le festival : un dialogue horizontal avec les chouchous du journalisme — Céline Galipeau, Jean-François Lépine, Pierre Bruneau, Sébastien Bovet, etc. — et un public investi, curieux, pertinent. Des questions franches aussi. Lors du panel sur les États-Unis, une dame ne démord pas : « Votre présentation est très déprimante, mais j’apprécie votre analyse rigoureuse. »

Premier constat élémentaire : tous ne médisent pas du quatrième pouvoir. On nous répète constamment que le journalisme est violenté, méprisé, peut-être... mais cette situation malheureuse ne semble pas avoir atteint la Baie-des-Chaleurs. Au contraire. En tendant l’oreille, il fallait bien arriver à un constat : le Québec veut comprendre les grands rouages du jeu international avec intelligence, comme le faisait autrefois René Lévesque, lui-même originaire de New Carlisle. Faut-il rappeler que la Fondation René-Lévesque finance le festival?

INSIDE GAZA



Images d'Inside Gaza

Entre une table ronde fructueuse sur les nouveaux médias, la montée de la religion chez les jeunes, les femmes reporters sur le terrain ou encore la bouffonnerie en politique, un diamant brut s'est imposé : ***Inside Gaza***. Le film est d'une puissance sidérante, il faut le dire. Réalisé par la cinéaste Hélène Lam Trong (Prix Albert-Londres 2023), il met en scène, à travers des archives inédites, les témoignages des reporters de l'Agence France-Presse (AFP) Mai Yaghi et Adel Zaanoun, ainsi que ceux des photojournalistes Mahmud Hams et Mohammed Abed. À travers leurs lentilles, leurs corps épuisés et leurs récits en fragments, le film montre ce que signifie témoigner au cœur d'un territoire ravagé, lorsque continuer à filmer devient un acte de survie autant qu'un devoir.

Inside Gaza « ne prétend pas expliquer le conflit, mais plutôt montrer que des journalistes risquent leur vie afin que le public puisse continuer d'avoir accès à l'information ». La grande force du documentaire réside dans le regard de la cinéaste, capable de tisser un récit inédit tout en nous faisant ressentir, avec intelligence et retenue, l'échec médiatique entourant cette guerre. Elle met en lumière la barbarie du conflit auquel nous avons assisté comme à un accident de voiture au ralenti. Mais elle rappelle aussi l'humanité des journalistes au cœur de cette inhumanité totale.

Inside Gaza révèle ce que la guerre à Gaza a laissé hors champ. Ou plutôt : nous avons tout vu. En boucle, en continu, les images de bombardements, d'enfants tués, de villes pulvérisées ont défilé sous nos yeux. Mais que reste-t-il, au fond, de cette exposition au drame? Un profond sentiment de dégoût, d'impuissance, parfois même d'engourdissement. La force du film réside précisément dans ce que les journalistes palestiniens de l'Agence France-Presse — notamment Mai Yaghi et Adel Zaanoun — parviennent à raconter : eux qui sont demeurés sur place après le 7 octobre, au cœur même de la catastrophe. Pourquoi alors montrer ces images? Parce qu'une image vaut mille mots, justement. Parce que derrière les analyses savantes, les chiffres et les statistiques, il y a l'humain. Il y a aussi la voix des journalistes qui sont restés, les survivants, puisque des centaines ont couvert le conflit au péril de leur vie. Selon le [Haut-Commissariat de l'ONU aux droits de l'homme](#), 289 journalistes ont perdu la vie

lors des opérations militaires israéliennes à Gaza, tandis que plus de 200 journalistes palestiniens ont été arrêtés dans un contexte de répression croissante.



Extrait du film - Inside Gaza, Mai Yaghi

J'ai eu la chance de rencontrer la cinéaste ainsi que l'une des protagonistes, [Mai Yaghi](#). Habituee à l'ombre, elle ne voudrait surtout pas qu'on la traite en héroïne. C'est pourtant ce qu'elle est. Unique femme journaliste palestinienne de l'équipe de l'AFP, elle est restée sur le terrain durant les premiers mois du conflit. Seule, au front, avec quelques collègues.

Lors d'une table ronde animée par Michel Désautels, Mai, sans jamais sombrer dans le pathos ni la victimisation, raconte ce qui est. Dans sa langue maternelle, portée par les sonorités arabes, vibrantes et cadencées :

« Je ne dormais pas, plus. 3 heures par jour peut-être. Je cherchais un endroit où dormir, par terre, dans la rue, sur le sol. Je cherchais de l'eau...J'ai fait mes besoins dans mon auto. Il fallait faire mon travail, me tenir debout...»

Ces détails sont-ils sordides à entendre? Il faut être capable de reconnaître ce qui est. Et c'est précisément ce qu'a fait Mai durant le festival : nous obliger, par sa voix, à entendre l'indicible. Lorsqu'elle s'exprimait avec calme et sérénité, blazer caramel et denim cyan, sur la scène de Carleton-sur-Mer, devant une foule suspendue au bout de ses lèvres, il devenait impossible de détourner le regard. Sa voix a traversé tout le festival. Malgré sa proverbiale discrétion — celle de l'anonymat des agences de presse — elle était là pour nous dire. Sans crier, mais ce qu'elle révélait donnait envie de hurlements intérieurs.

Par vagues - Léa Clermont-Dion is a reader-supported publication. To receive new posts and support my work, consider becoming a free or paid subscriber.

bleblanc@fijc.ca

[S'abonner](#)

Dans une autre table ronde animée par Joyce Azar (DaarDaar), les journalistes Jean-François Lépine (analyste et ex-correspondant international de Radio-Canada), Laura-Julie Perreault (journaliste à La Presse) et Guillaume Lavallée (ex-correspondant à l'AFP et directeur de l'information internationale à Radio-Canada) étaient réunis pour analyser la situation en Iran et au Moyen-Orient. Le mot de la fin du festival revient à Guillaume Lavallée, l'ancien chef du bureau de Jérusalem de l'AFP et auteur de l'essai *Gaza avant le 7*, qui, les larmes aux yeux, a tenu à remercier le public d'avoir été aussi généreux envers sa collègue, son amie, Mai Yaghi, venue de si loin. L'humanité des Carletonais lui a peut-être permis d'entrevoir un humanité un peu moins injuste, loin des drones, des bombes, des « dommages collatéraux » et du génocide qui touche ses racines à elle.



L'éléphant dans la pièce? Comme documentariste moi-même, je ne peux concevoir qu'*Inside Gaza* n'ait pas été diffusé par l'ensemble des grands diffuseurs québécois. Il s'agit pourtant d'un opus fondamental, qui accomplit ce que l'art documentaire a de plus essentiel : témoigner d'un crime contre l'humanité innommable. Le quatrième pouvoir a lui aussi un devoir à exercer. *Inside Gaza* ne prend pas parti pour un clan : il témoigne simplement de ce qui est. Or, pour une rare fois, la guerre nous était racontée de l'intérieur. Une occasion ratée de courage institutionnel. Au moins, LCN a eu la décence d'acheter la licence : le documentaire sera diffusé sur les ondes de Québécoir.

Mai, malgré tout, continue de sourire. Sa résilience — et celle de son peuple — impressionnent dans une époque de polarisation où, admettons-le, nous avons souvent tendance au découragement. Une leçon de courage, sur les galets de Carleton-sur-Mer, au bout du monde, de son monde.

Thanks for reading Par vagues - Léa Clermont-Dion! This post is public so feel free to share it.



6 Likes · 1 Restack

Discussion à propos de ce post

Commentaires

Restacks



Écrivez un commentaire...